

Cent fois, sans fautes

Stéphanie Tésio

Number 89, Spring 2007

Modernisation, changements, turbulences : les années 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6918ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tésio, S. (2007). Cent fois, sans fautes. *Cap-aux-Diamants*, (89), 47–47.



Groupe de filles, 1920. (Centre de Généalogie, des Archives et des Biens culturels de Château-Richer, numéro 535, collection Antonia Trépanier).

Cent fois, sans fautes

L'histoire de cette école commence réellement en 1694 lorsque M^{gr} François de Laval, évêque de Québec et seigneur de Beaupré, crée, paye et fonde cet établissement en confiant l'éducation des jeunes filles à la congrégation de Notre-Dame de Montréal, sous la direction de Marguerite Bourgeoys. L'éducation des jeunes filles se résume généralement à l'apprentissage des tâches ménagères quotidiennes. À cette époque, les garçons, aucunement négligés, étudient dans le manoir seigneurial non loin de l'église et du couvent d'alors. Malheureusement, le 31 août 1759, ce bâtiment est détruit par les flammes, par le régiment des Fraser Highlanders. Lors du passage de James Wolfe au moment de la Conquête, ce dernier planifie une stratégie de terres brûlées dans le secteur. C'est seulement en 1830, après l'émission de différents règlements, que la deuxième école est reconstruite sur les fondations de la première et accueille la congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, jusqu'en 1903. À cette date, la décision est prise de détruire le bâtiment à cause de son insalubrité due à l'humidité et aux maladies conséquentes à une telle situation (pneumonie, tuberculose).

Ainsi en 1907, le troisième couvent de Château-Richer, bâtiment actuel (murs en brique jaune et toit en tôle canadienne surmonté d'un clocheton), est

érigé et accueille jusqu'en 1972, sous la houlette des sœurs de la congrégation de Notre-Dame du Perpétuel Secours, les jeunes filles et les garçons du village de Château-Richer et de ses environs. Il est construit au coût de 10 000 dollars. La structure mesure près de 20 mètres de long sur 15 mètres de large. Outre les six classes, le couvent abrite en plus une chapelle, un théâtre, une cuisine, un dortoir pour les pensionnaires et la résidence des sœurs.



Centre d'interprétation de la Côte-de-Beaupré, dans l'ancien couvent de Château-Richer. (Archives du CICB).

Au début du XX^e siècle, l'enseignement primaire s'étend en principe sur huit années. Les élèves suivent des cours d'instruction morale et religieuse, de langues, de mathématiques, de géographie, d'histoire, de dessin, de musique et de connaissances usuelles.

Comme la fréquentation scolaire n'est pas encore obligatoire, le nombre d'inscriptions peut varier beaucoup d'une année à l'autre. En 1903, on compte 102 garçons et 107 filles. Graduellement, le nombre d'élèves augmente pour atteindre 265 enfants en 1928. Trente ans plus tard, le couvent est fréquenté par 376 élèves, de la première à la onzième année. De plus, la croissance démographique de l'après-guerre fait en sorte que le couvent ne suffit plus aux besoins de la population de Château-Richer. Des cours sont dispensés dans la salle paroissiale. Et il est décidé de construire un nouveau couvent près de l'église, où les sœurs continuent à œuvrer entre 1962 et 1985.

En 2000, le Centre d'interprétation de la Côte-de-Beaupré (CICB), organisme à but non lucratif, reconnu et soutenu par le ministère de la Culture et des Communications, devient le nouveau propriétaire du couvent (restauration en 2002). La sauvegarde et la mise en valeur du site historique (fosses archéologiques présentant les fondations des précédentes écoles et exposition permanente) et la sensibilisation au patrimoine de la région constituent l'essentiel de sa mission, notamment auprès des écoliers d'aujourd'hui. En effet, plusieurs activités en lien avec le programme scolaire sont proposées aux enfants des trois cycles du primaire, dont *Si l'école d'autrefois m'était contée* dans laquelle sœur Saint-Joseph et Marie-Louise Lacouline expliquent la façon de faire l'école du temps de Marguerite Bourgeoys et au XIX^e siècle (ateliers de tissage et d'écriture avec des plumes). En 2007, le CICB souligne les 100 ans du troisième couvent (école) et les 300 ans de vocation éducative avec l'exposition temporaire *Cent fois, sans fautes* qui sera inaugurée le 16 mai. ✱

Programmation : encan-bénéfice (1^{er} avril 2007), Galerie d'art : *Couleurs de mères* (27 avril au 13 mai 2007), conférence sur la famille Bélanger (9 mai 2007).

Pour plus d'informations, 418 824-3677
www.histoire-cotedebeaupre.org
info@histoire-cotedebeaupre.org

Stéphanie Tésio